



HAL
open science

**Compte rendu de EGGEN Nora S. et ISSA Rana 2017.
Philologists in the World. A Festschrift in Honour of
Gunvor Mejdell. Oslo, Novus Press. 542 pages in Revue
des mondes musulmans et de la Méditerranée Lectures
inédites <http://journals.openedition.org/remmm/12490>**

Catherine Miller

► **To cite this version:**

Catherine Miller. Compte rendu de EGGEN Nora S. et ISSA Rana 2017. Philologists in the World. A Festschrift in Honour of Gunvor Mejdell. Oslo, Novus Press. 542 pages in Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée Lectures inédites <http://journals.openedition.org/remmm/12490>. Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée, 2019. halshs-02104883

HAL Id: halshs-02104883

<https://shs.hal.science/halshs-02104883>

Submitted on 19 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Revue des mondes musulmans et de la
Méditerranée**
Lectures inédites

EGGEN Nora S. et ISSA Rana 2017. *Philologists in the World. A Festschrift in Honour of Gunvor Mejdell*. Oslo, Novus Press. 542 pages

Catherine Miller



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/12490>
ISSN : 2105-2271

Éditeur

Publications de l'Université de Provence

Édition imprimée

Pagination : vol 149
ISSN : 0997-1327

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

EGGEN Nora S. et ISSA Rana 2017.
*Philologists in the World. A Festschrift
in Honour of Gunvor Mejdell.* Oslo,
Novus Press. 542 pages

Catherine Miller

- 1 Pendant plus de quarante ans, Gunvor Mejdell, à qui ce livre d'hommage est dédié, a enseigné la langue et la culture arabe à l'Université d'Oslo et a formé des générations d'étudiants norvégiens. Les linguistes arabisants connaissent bien ses travaux de référence axés notamment sur l'Égypte et portant sur les questions de diglossie et de 'mixed-styles', de pratiques de l'écrit, de standardisation et de normes, et d'idéologies linguistiques. Traductrice d'œuvres littéraires arabes vers le norvégien elle a également enseigné la traductologie. Elle était fréquemment sollicitée par les médias norvégiens pour intervenir et expliquer les questions politiques et culturelles du Moyen-Orient.
- 2 Ce volume d'hommage reflète bien la diversité de ses intérêts et de ses interlocuteurs. Regroupant 21 articles, il est divisé en 3 grandes sections : Langue (8 articles), Culture (7 articles) et Société (6 articles) auxquelles s'ajoute la liste des publications de G. Mejdell. On soulignera d'emblée l'excellent travail éditorial et le très bon niveau général de l'ensemble des articles. Plusieurs contributions innovantes émanent de ses étudiants, dont celles de Jakob Høigilt, Jon Nordenson et Teresa Pepe qui analysent les pratiques contemporaines d'écrit en arabe - un domaine de recherche sur lequel Gunvor Mejdell a beaucoup réfléchi ces dernières années. Outre ses étudiants et ses collègues scandinaves, ce volume d'hommage regroupe les contributions de plusieurs arabisants et sémitisants renommés. La qualité de l'ouvrage est donc à l'image de la rigueur professionnelle de Gunvor Mejdell.
- 3 L'ampleur et la diversité du volume rend difficile un compte rendu exhaustif de l'ensemble des contributions.

- 4 Dans la section langue, sont regroupés, dans un ordre plus ou moins chronologique (des premiers siècles de l’Islam à nos jours), des articles traitant de linguistique et sociolinguistique historique et contemporaine :
- Pierre Larcher, « Une formulation ancienne de la diglossie arabe ? *Luġat al-qawm vs luġat al-yawm* d’Ibn Faris (IVe/Xe siècle) »
- Jacques Grand’Henry, « Moyen arabe commun et moyen arabe différencié dans une édition critique, (première partie) »
- Kees Versteegh, « Religion as a Linguistic Variable in Christian Greek, Latin, and Arabic »
- Olav G. Ørum, « Migrated Features from Ancient Yemen and North Africa, and Vestiges of a Pre-Modern Cairene Arabic Variety »
- Ludmilla Torlakova, « Arabic Phraseology and the *Encyclopedic Dictionary of Idiomatic Expressions in Arabic* »
- Stephan Guth, « The Etymology of Some Language –and Translation- Related Terms in Arabic »
- Ingse Skattum, « ‘Decolonized’ Onomastics? Translation of African proper names: the case of *Soundjata, l’épopée mandingue* by D.T. Niame »
- Jacob Høigilt, « Everybody Can Write! Language Variety and Voice in Egyptian Youth Magazines ».
- 5 Dans la section Culture, sont regroupés des articles littéraires ou sociolinguistiques abordant des œuvres littéraires arabophones ou francophones, des manuels de langues, des chansons révolutionnaires égyptiennes, des blogs d’activistes politiques et de littérature :
- Saphinaz-Amal Naguib, « Forgotten Things: Pen-Boxes and their Stories »
- Liesbeth Zack, « Vulgar and Literary Arabic in Nineteenth-century Egypt: A Study of Three Text books »
- Karin Holter, « Meursault, contre-enquête : dialogue intertextuel, critique sociale et hommage au maître »
- Tetz Rooke, « On the Threshold of the Cold Season – Liminality in a Novel by Miral Al-Tahawy »
- Reem Bassiouney, « Singing as a Weapon: Conflict, Language and Identity in the Egyptian Revolution »
- Jon Nordenson, « Arabic Language Use on Twitter in Egypt and Kuwait »
- Teresa Pepe, « Mixed Arabic as a Subversive Literary Style [2005-2011] »
- 6 Enfin, dans la section Société sont regroupées des contributions portant sur la construction des savoirs orientalistes, la représentation du karijisme/ibadisme, l’enseignement de l’arabe en Norvège, la traduction de traités diplomatiques et de la crise de la légitimité politique dans les pays arabes.
- M.G. Carter, « The Bibliothèque Orientale of Barthelemy d’Heberlot as a Source of Data for the History of Arabic »
- Knut S. Vikør, « What’s in a Name? The third Branch of Islam and Its Naming »
- Stine Beate Dahle and Unn Gyda Næss, « Teaching Arabic in Norway in the Age of Communicative Approaches »
- Lutz Edzard, « Issue of Translation in the Context of Diplomatic Documents and Diplomatic Discourse Involving Arabic as a Source of a Target Language »
- Nils A. Butenschön, « The Crises of Legitimacy in Arab Politics: A Citizen Approach »
- Bjørn Olav Utvik, « A System to the Chaos? The Arab Spring Six Year After »

- 7 Une grande partie des articles aborde la question de la diversité/variabilité de l'arabe, que ce soit du point de vue des représentations anciennes ou présentes, des catégorisations, ou des pratiques orales et écrites. Cette diversité/variabilité est surtout appréhendée dans sa dimension diglossique et dans les formes écrites de moyen arabe et d'arabe mixte. P. Larcher revisite encore une fois la construction historique du concept de diglossie et poursuit son investigation minutieuse et érudite sur la façon dont les anciens grammairiens arabes ont perçu et décrit la situation linguistique de leur époque en s'intéressant ici plus particulièrement aux propos d'Ibn Faris. L'article de S. Guth fait écho d'une certaine manière aux travaux de P. Larcher et surtout de G. Mejdell en apportant une attention toute particulière aux possibles étymologies et aux différents sens véhiculés par plusieurs termes linguistiques arabes comme *kalām*, *ḫibārat*, *lisān*, *luġat*, *lah ġat*, *fuṣṣḥa*, etc. Mais alors que P. Larcher va chercher chez chaque grammairien arabe ancien l'utilisation contextualisée de ces termes, S. Guth reste dans une analyse étymologique plus classique en comparant entre l'arabe et d'autres langues sémitiques.
- 8 J. Grand'Henry, spécialiste de manuscrits en moyen arabe analyse à partir de la version arabe d'un discours de Grégoire de Nazianze les traits qui lui semblent relever d'un moyen arabe commun (partagé par la plupart des textes écrits en moyen arabe publiés à ce jour) et les traits qui lui semblent relever d'un moyen arabe plus spécifique (lié à un certain type de texte ou de période). Rappelons que l'étude du moyen arabe ou arabe médian, caractéristique d'une très importante production écrite depuis le moyen-âge est devenu une branche de la linguistique arabe à laquelle se consacre l'association AIMA qui publie régulièrement des *Proceedings* de ses Conférences Internationales auxquelles Gunvor Mejdell a régulièrement participé. L'édition critique du texte de Grégoire de Nazianze vient donc s'ajouter à ce vaste corpus.
- 9 L'article de Olav G. Ørum, portant sur des manuscrits judéo-arabes du 18^{ème} siècle de la communauté karaïte de Ramle apporte un éclairage original en dialectologie historique. Sur la base de traits linguistiques repérés dans ces manuscrits, l'auteur décèle la présence de traits yéménites et nord africains remontant à la formation du parler à l'époque médiévale et qui se seraient maintenus dans l'arabe égyptien pré-moderne. La présence de ces traits yéménites et nord-africains s'expliquerait par les phénomènes migratoires, i.e. l'établissement de tribus yéménites dans le Delta égyptien dans les premiers siècles de l'expansion musulmane et les migrations en provenance du Nord de l'Afrique vers l'Égypte à la période médiévale. Si les liens entre les parlers maghrébins et certains dialectes égyptiens ont déjà été soulignés par des auteurs comme P. Behnstedt et M. Woidich, la connexion avec les parlers yéménites n'a jamais été explorée. Cette connexion est d'autant plus difficile à établir avec certitude du fait qu'un certains nombres de traits des anciens parlers yéménites sont présents dans les parlers du Maghreb et ont pu revenir en Égypte via les migrations maghrébines. L'auteur, s'intéresse également à l'éventuelle spécificité de l'arabe vernaculaire de ces populations juives karaïtes et à la probabilité que cette variété aurait gardée des traits plus anciens, auparavant partagés entre juifs et musulmans avant que ces derniers n'adoptent une variété plus moderne et standardisée d'arabe égyptien. On retrouve ici une hypothèse chère à Haïm Blanc, dont l'ouvrage *Communal Dialect in Baghdad* de 1964 reste une référence majeure pour toute personne s'intéressant à ces questions.
- 10 Dans une optique synthétique, K. Versteegh s'interroge sur le rôle de l'appartenance religieuse comme facteur de différenciation linguistique que ce soit au niveau de l'arabe parlé ou dans les textes en moyen arabe. Le rôle du religieux comme facteur de variation

est resté longtemps sous étudié en sociolinguistique variationniste et demeure un sujet controversé en sociolinguistique arabisante. K. Versteegh présente un état de l'art et des hypothèses dans ce domaine que ce soit dans les travaux portant sur l'absence ou la présence de variétés communautaires dans les parlers arabes vernaculaires ou dans les travaux portant sur les variétés chrétiennes, juives et musulmanes dans l'écrit moyen-arabe médiévale. Les deux types d'études sont rarement corrélés du fait que la variation à l'écrit est souvent plus difficile à analyser. Dans quelle mesure et sur quels critères l'emploi du moyen arabe peut-il être interprété comme un signe volontaire de marquer son appartenance religieuse ? K. Versteegh souligne que si le Judéo-arabe se distingue par son script et par le recours à un nombre important de lexèmes hébreux, il n'en est pas de même pour les manuscrits chrétiens qui emploient la graphie arabe. Il compare avec l'écrit chrétien en grec et latin qui a fait l'objet de nombreuses discussions. Il semblerait qu'il y ait aujourd'hui consensus sur le fait que les Chrétiens utilisaient les variétés dialectales du grec et du latin qu'ils parlaient et non pas une variété spécifique de ces langues (p.72). Mais il semble qu'à Rome, les juifs ont conservé l'usage écrit du latin plus longtemps que les chrétiens. La différence essentielle entre l'arabe « chrétien » et le grec/ latin « chrétien » proviendrait du fait que dans l'empire romain, les chrétiens parlaient déjà le grec avant leur conversation au christianisme et ont dû adapter leur langue à leur nouvelle foi via la traduction et les néologismes alors que dans l'empire islamique les chrétiens ont dû adapter leur foi chrétienne à la nouvelle langue de l'empire, l'arabe. Pour finir, K. Versteegh considère qu'à l'origine les Chrétiens arabophones ne parlaient pas des variétés distinctes mais qu'à l'écrit ils ont créé un vocabulaire et un registre philosophique et théologique spécifique et que leur pratique de l'arabe écrit était moins contrainte par la norme classique. Sur ce dernier point, il est étonnant que l'auteur ne se réfère pas plus aux différents Proceedings publiés dans le cadre de l'AIMA, qui semblent indiquer au contraire que l'écrit musulman n'était pas forcément plus normé que l'écrit chrétien.

- 11 Un autre domaine de coexistence ou d'interférence entre arabe standard et arabe dialectal est celui des manuels d'apprentissage de l'arabe égyptien au 19^{ème} siècle. Liesbeth Zack a ici choisi d'analyser trois manuels écrits par des auteurs égyptiens (Cadri 1868, Hassan 1869, Nakhlah 1874) à l'usage d'apprenants étrangers (français, allemands et anglais). Leur conception de la 'langue arabe vulgaire' est un mélange complexe de dialectal, de standard normé et de moyen-arabe. Elle étudie à la fois les terminologies utilisées par leurs auteurs et les structures linguistiques présentées en se focalisant plus particulièrement sur l'usage de verbes modaux et des structures syndétiques et asyndétiques. L. Zack poursuit ici l'excellent travail qu'elle mène depuis plusieurs années impliquant la collecte de nombreux manuscrits ou manuels de descriptions anciennes de l'arabe égyptien.
- 12 Pour la période contemporaine, les articles de Jakob Høigilt, Jon Nordenson et Teresa Pepe analysent avec beaucoup de finesse les pratiques de l'écrit par des « jeunes » que ce soit dans des magazines imprimés pour les jeunes en Egypte, sur les réseaux sociaux jordaniens et égyptiens ou à travers des blogs littéraires produits par une nouvelle génération de jeunes écrivains égyptiens. Les trois auteurs soulignent, dans des proportions différentes en fonction de leur corpus, la prépondérance du style -mixte, i.e. *du mélange ou de l'alternance* du standard (*fushā*) et du dialectal (*ḥāmmiyya*). La très grande qualité de ces trois articles est d'aller au-delà des déclarations et positions de principe des écrivains et bloggeurs et d'étudier en détails les pratiques réelles d'écriture. Ils nuancent

l'idée que ces productions jeunes seraient quasi exclusivement en *ḫāmmiyya* et ils décrivent les différentes stratégies de mélange ou d'alternance dans ces pratiques que J. Høigilt, dans la lignée de G. Mejdell, considère comme relevant de la *luḡha wuṣṭā*. Ces pratiques de l'écrit sur des nouveaux supports révèlent un point important qui a longtemps été sous-estimés : les gens écrivent de plus en plus, et l'écrit « populaire » non formel permet tout à la fois l'émergence de nouvelles « voies », de nouveaux styles d'écriture et surtout l'appropriation par chacun de l'écriture, bouleversant les idéologies linguistiques classiques qui voulaient que seul l'écrit en standard soit légitime. Le recours au standard ou au dialectal ou au style mixte obéit plus à des logiques pragmatiques, discursives et stylistiques qu'à des positionnements idéologiques strictes. La diversité des pratiques et des styles souligne également l'importance de la prise en compte de l'audience.

- 13 R. Bassiouney, reprend une des thématiques de son ouvrage de 2014 (*Language and Identity in Modern Egypt*, Edinburg, Edinburg University Press) en s'intéressant à la mise en scène de l'identité égyptienne à travers l'analyse de quatre célèbres chansons révolutionnaires égyptiennes datant de 1920 à 2011 : *'ana l-maṣrī* (1920) ; *Miṣr tataḥaddath ḫan nafsi-hā* (1921) ; *ḫabibtī yā maṣr* (1967), *b-aṣabbih ḫalēk* (2011) . Les trois plus anciennes ont été reprises pendant les manifestations de 2011. Toutes célèbrent le caractère unique du peuple et de la nation égyptienne que ce soit face à la colonisation britannique (pour celles de 1920 et de 1921), au moment du désastre de 1967 ou face à la dictature et la corruption du régime Moubarrak. Trois de ces textes sont en arabe égyptien (1920, 1967, 2011), qui personnifie l'âme et l'identité du peuple égyptien (face à l'étranger ou au pouvoir usurpateur). Seule la chanson de 1921 est en standard qui symbolise ici la grandeur de la nation égyptienne dans sa durée historique.
- 14 L'ensemble de ces contributions témoigne de l'évolution des recherches arabisantes, qui ont contribué à renouveler les visions idéologiques statiques du cadre diglossique en s'intéressant à la réalité des pratiques culturelles.

AUTEUR

CATHERINE MILLER

Aix-Marseille Univ, Cnrs, Iremam, Aix-en-Provence, France